

Journée d'offrande d'automne, 26 octobre 2008, Annecy
Prédication, Luc 14, 15 à 24
“Le festin du Royaume”

Autres textes :

1 Thessaloniens 1, 5 et 6

Matthieu 22, 34 à 40

Aujourd'hui nous allons manger !

Comme tous les jours vous me direz !

Oui, mais aujourd'hui nous allons manger au culte en partageant ensemble le repas du Seigneur !

Cela nous arrive aussi un dimanche sur deux !

Oui ! Mais aujourd'hui, à la sortie du culte il vous sera offert de déguster un bonbon réformé, un bonbon orange ou citron Martin Luther ! Surpris hein ? Alors cela, je suis sûre, ne vous ai encore jamais arrivé ! Manger un bonbon protestant !

Car aujourd'hui nous fêtons la Réforme. Un fois par an, nous fêtons le dimanche de la Réformation où nous nous rappelons nos racines et le parcours des réformateurs au XVI e siècle. Nous fêterons aussi en 2009, les 500 ans de la naissance de Jean Calvin, réformateur de Noyon.

Et aujourd'hui nous allons aussi après le culte partager ensemble notre repas, et cela ne nous arrive pas si souvent... Notre repas annuel de la journée d'offrande d'automne.

Beaucoup de repas donc aujourd'hui en perspective !

Savez-vous que dans la Bible, on mange plus que l'on ne prie ?

Et oui ! Jésus lui-même fait plus de repas que de prières !

Dans l'évangile de Luc justement, et autour de notre passage qui parle d'un grand festin, nous sommes en plein dans les histoires de repas.

Dès le début du chapitre 14, Jésus est accueilli pour manger, puis il parle des

premières et des dernières places à table. Ensuite Jésus explique qu'il est important de ne pas inviter à table uniquement nos amis mais aussi les plus petits, les rejetés. Et enfin, vient notre histoire de grand festin où les invités trouvent tous une bonne excuse pour ne pas venir.

Ce repas, qui a commencé au début du chapitre 14, avec toutes ces histoires et conseils de Jésus, a du durer bien longtemps !

Oui, c'est bien connu, prendre son temps à table c'est important : les langues se délient, les corps se détendent, les esprits se confient, et les rires résonnent.

Encore l'autre jour, un prêtre de la région me racontait comment il avait tant appris à connaître les protestants, et à devenir ami très proche du pasteur local, car ils avaient décidé tous les deux de manger ensemble une fois par semaine.

Partager un repas permet toujours de mieux se connaître. Et aujourd'hui, pour notre repas d'automne, ce sera aussi l'occasion pour nous de faire connaissance avec les nouveaux arrivants de notre communauté, avec les louveteaux et éclaireurs et leurs responsables, et de les accueillir comme il se doit.

Aujourd'hui, nous organisons notre festin d'automne !

Qui s'excuse et ne pourra être là ?

Dans notre texte de Luc, il s'agit non pas d'un festin de paroisse, mais du festin du Royaume auquel le maître, Dieu le Père, invite ses enfants. Tous ont une bonne excuse : travail, loisir, ou obligation familiale...

Comme on comprend ces enfants ! Comme je les comprends moi-même !

Partager un repas peut être agréable, mais aussi ennuyeux.

On préfère finir de boucler un dossier quitte à sauter un repas avec les collègues.

Aller profiter du soleil en montagne plutôt que de rester assis 3 heures.

Ou encore profiter de sa famille le week-end quand, en semaine, on ne fait que passer en coup de vent !

Mais cette histoire du repas va beaucoup plus loin qu'une simple invitation à manger. Jésus explique ainsi l'invitation que Dieu notre Père fait à chacun de nous de vivre en Son amour. Dans le texte, le serviteur qui se charge d'inviter, peut représenter les prophètes et Jésus lui-même qui nous invite au partage de la vie avec son Père. Certains refusent cette invitation, car peut-être ils ont des difficultés à en saisir le

sens, ou l'importance.

Nous pouvons penser tout de suite à ceux qui n'acceptent pas Jésus-Christ comme leur Sauveur. Mais ces personnes qui ont du mal à dire « oui » à Jésus, sont aussi nous-mêmes à différents moments de nos vies, et de nos journées. Il nous arrive, plus ou moins souvent, et plus ou moins consciemment, de dire « non » à l'Évangile. Cela nous arrive.

Dire « non » c'est vouloir être seul, de deux manières.

Être sans Dieu, vivre sans Dieu, penser n'avoir pas besoin de Dieu, d'une part.

Et être sans les autres, vivre sans les autres, penser n'avoir pas besoin des autres, d'autre part.

Il y a quinze jours, nous avons eu une discussion fort intéressante avec les catéchumènes, sur le péché. Mort barbare s'il en est ! Pour les jeunes, le péché c'est faire des bêtises, faire du mal aux autres, faire des choses qu'on regrette après, bref c'est la liste de toutes nos erreurs, c'est notre mauvaise éthique.

Si on regarde le sens du mot « péché » dans la Bible, il signifie plutôt « se tromper de chemin, manquer sa cible ».

Le péché n'est donc pas ma liste de mauvaises choses, mais bien plus largement la direction, le sens que je donne à toute ma vie. Et cela est bien entendu d'une grande ampleur ! Et c'est pour cette raison que ce n'est jamais acquis, nous avons tout le temps besoin de rediriger notre vie, de mettre en lumière son sens, comme nous avons dit dimanche dernier. Nous avons sans cesse besoin de “confesser notre péché”.

Dans le passage de Matthieu que nous avons entendu tout à l'heure, Jésus dit aux Pharisiens que désormais la loi de Dieu n'est pas toute une liste de choses à faire ou à ne pas faire, mais deux commandements : l'amour de Dieu, et l'amour du prochain.

Confesser notre péché, comme nous le faisons à chaque culte, c'est reconnaître que bien souvent nous refusons d'être en lien avec Dieu et avec les autres.

Confesser notre foi, comme nous le faisons aussi à chaque culte, c'est croire que nous dépendons de Dieu et vouloir remettre notre vie entre Ses mains, en vivant avec les autres.

Quand nous avons essayé d'expliquer cela aux catéchumènes, figurez-vous qu'ils

n'étaient pas du tout d'accord ! Au coeur de la crise d'autorité que traverse la société, il y a cela de positif : les jeunes se sentent libres de donner leur avis. Je ne crois pas qu'il y a 50 ans un catéchumène de 14 ans se serait permis de dire au pasteur qu'il n'était pas d'accord avec lui !

Ainsi, ils se sont exclamés : « pas question de donner ma vie à Dieu ! Jusqu'à maintenant je me débrouille très bien tout seul ! Ma vie elle est à moi, j'en fais ce que je veux ! » Et au fond, on est facilement d'accord avec eux. C'est confortable de se dire que c'est nous qui choisissons, que nous maîtrisons notre vie, et que en plus nous nous en sortons plutôt bien. Après échanges et explications, leur avis était moins tranché. Mais, ce qui était important pour nous catéchètes n'étaient pas qu'ils soient d'accord avec nous, mais qu'ils entendent notre position de chrétiens, et qu'ils sachent que si un jour ils ne s'en sortent plus aussi bien, Dieu sera là pour eux.

Nous chrétiens, pensons que nous sommes dépendants de Dieu et des autres.

Que nous sommes créés par Dieu pour vivre ensemble dans le monde.

Que sans Dieu nous ne sommes et pouvons rien. “L'homme est petit”, aimait dire Soeur Emmanuelle, témoin extraordinaire de la foi, décédée cette semaine à quelques jours de ses 100 ans.

Et avec Dieu et en inter-action avec les autres, qui nous enrichissent et nous soutiennent, nous devenons tout.

Dire « non » à cette invitation du Royaume, c'est refuser le lien qui nous unit à Dieu et aux autres, c'est couper le fil que Jésus avait tendu de nouveau entre Dieu et nous.

Dire « non » au festin du Royaume, c'est donc refuser la croix.

La croix, souvenez-vous, image que je cite souvent, est faite d'une branche verticale qui symbolise notre lien à Dieu, et d'une branche horizontale qui symbolise notre lien aux autres.

Refuser de manger à la table du Royaume, c'est tout simplement nier la croix, comme puissance de vie pour chacun, en communion avec Dieu et avec les autres.

C'est aussi tout le sens que nous donnons à la cène que nous célébrerons tout à l'heure : communion avec Dieu en Jésus-Christ et communion les uns avec les autres.

Communion que nous poursuivrons aujourd'hui en donnant de notre argent pour faire vivre notre église, puis communion encore en mangeant notre repas dominical à la même table.

Que de communions ! Que de joies partagées !

J'aimerais maintenant vous poser une question : comment croyez-vous que cette communion soit possible et se réalise ?

Par la puissance du Saint-Esprit.

Dans le texte lu tout à l'heure par Nicole dans la première lettre aux Thésaloniciens, Paul dit : “nous annonçons la Bonne Nouvelle avec l'aide du Saint-Esprit”.

Juste après notre passage de Luc sur l'invitation au festin du Royaume, Jésus invite les foules à tout laisser pour le suivre : sa famille, son argent, sa maison.

Tout laisser, cela signifie placer notre relation à Jésus au-delà de toute autre considération... C'est bien difficile...

Quand je prie, je redis souvent cette phrase : “Seigneur, je te donne ma vie”. Et cette prière ne se fait pas une fois pour toutes, j'ai à le redire chaque jour, comme un “oui” à l'invitation au festin du Royaume, un “oui” renouvelé car babutiant : “Oui Seigneur, je veux vivre en Toi, aide-moi à le réaliser. ”

Pour terminer, j'aimerais partager avec vous une dernière chose. A l'occasion de cette journée du dimanche de la Réformation, la commission nationale de l'ERF de liturgie propose aux pasteurs un concours de prédications !

Première réaction de ma part : drôle d'idée ! Selon moi, une prédication est une Parole, pour des personnes particulières et dans un lieu particulier, une Parole qui peut toucher ou non selon le moment. Alors mixer et juger la Puissance d'une Parole qui peut en toucher certains et en laisser d'autres indifférents, me paraît difficile.

Mais en fait cette proposition va plus loin : savoir comment les pasteurs traitent de la question de la commémoration, et de la célébration de nos racines.

Ainsi, depuis quelques temps, tout le mouvement scout unioniste s'est reposé la question de ses origines protestantes et a décidé de les réaffirmer.

Selon moi, le plus important ce matin n'est pas tant le souvenir de ceux qui ont marqué notre histoire, même s'il compte bien sûr, et que d'ailleurs votre bonbon Luther vous en ravivera l'esprit à la sortie ! Mais le plus important est bien que certains d'entre nous, dans ce témoignage de la Parole qui est notre mission, par la Puissance de l'Esprit-Saint, recevions une Parole venant de Dieu qui nous touchent, une Parole qui soit puissance pour notre vie au quotidien.

L'important est que, si nous sommes entrés ce matin courbés dans ce temple, nous en sortions confiants, relevés par La Parole de Vie, et que nous avancions désormais à la Gloire de Dieu !

Amen !

Pasteur Charlotte Gérard.

Cantique 34/18 “A toi la Gloire !”